



C. HELIE/GALLIMARD

RÉCIT

## CŒUR DE BRAQUEUR

★ ★ ★ **LES VIVANTS AU PRIX DES MORTS**, de René Frégni, Gallimard, 192 p. 18 €.

**U**ne vallée tranquille où coule le Verdon. René y a trouvé la paix, comme compagnon d'une douce institutrice, comme écrivain aussi, pour qui chaque mot « *est une robe rouge palpitante de vie* ». Un appel sur son vieux Samsung pulvérise la sérénité qu'il croyait acquise. Celui d'un ancien braqueur, connu des prisons les plus sécurisées de France, un vrai dur, surveillé et craint par d'aussi durs que lui. L'intrépide Kader fréquentait les ateliers d'écriture que René organisait aux Baumettes. Il vient de s'en arracher. Il lui faut une planque, et vite. « *Aurais-je dû écarter la main égarée de Kader ? Refuser d'entendre l'appel si sombre*

*de sa solitude ?* » se demande l'écrivain. Ne pas répondre à cet « *homme que la vie a rendu monstrueux* » serait trahir l'idéal de fraternité qui le guide depuis toujours. L'aider, c'est faire confiance à ce qui n'a pas été encore détruit par la haine, car Kader a un fils qu'il n'a pas vu grandir, lui parler un jour librement, il n'a pas d'autre rêve. René l'installe donc dans le petit appartement qu'il a gardé à Manosque. Commence alors pour lui une terrible plongée à deux dans le chaos. Né dans un quartier pauvre de Marseille, René Frégni l'enfiévré aurait pu devenir un des voyous dont il sonde les âmes mortes. Les livres l'ont sauvé ; les sauveurs, à présent, ce sont les siens. Il y a du Villon en lui. La violence ne lui fait pas peur, il ose la regarder en face. C'est sa force.

**ÉLISABETH BARILLÉ**